



Le Q-sort

OBJECTIFS

Q-sort est un terme consacré en pédagogie. Il a une origine anglaise : *Question-sort*, c'est-à-dire liste de questions et d'items.

Un Q-sort permet de faire émerger les représentations, les préjugés et les idées reçues qu'un groupe a d'un concept donné puis de les exprimer et les préciser.

Il permet également de créer une demande d'approfondissement en ouvrant le débat et l'échange.

En résumé, le Q-sort permet de passer du préjugé au questionnement.

DÉMARCHE

Un Q-sort est en général une liste de 12 à 20 items qui traitent d'un concept. Ces items sont toujours flous, ambigus, de façon à stimuler l'esprit critique, à faire préciser les représentations.

Dans le cas présent, il est important pour l'animateur (afin de maîtriser le temps et de rester dans une dynamique) de ne choisir que 12 à 15 items parmi ceux proposés ci-après. L'objectif n'est pas de répondre à toutes les questions sur ce sujet.

L'animateur peut aussi créer de nouveaux items pour aborder un aspect qui lui semble important.

La valorisation de cet outil se fait en trois étapes :

1. Chaque personne réfléchit individuellement à la liste d'items qui lui est proposée et doit identifier trois items qui lui semblent vrais et trois items qui lui semblent faux. Ce premier temps dure en général 10 minutes.
2. Les personnes se réunissent ensuite en groupes de 3 à 5 personnes pour choisir trois items qui paraissent unanimement vrais et trois unanimement (ou majoritairement ?) faux. Il note aussi les points de désaccord et les items **sur lesquels il ne peut y avoir consensus**.
Ce temps mérite d'être assez long (20 à 30 minutes) : c'est un moment de confrontation des représentations et de construction d'un argumentaire.
3. Chaque groupe expose ses résultats à l'ensemble des participants. L'animateur inscrit dans trois colonnes : les items vrais, les items faux, les divergents. Il met en évidence les divergences et les points de convergence entre groupes.
Il peut alors lancer un débat pour chaque item et amener ainsi à préciser le concept sous différents éclairages. Il n'est pas nécessaire d'apporter toutes les réponses aux questions posées, mais d'aider à la prise de conscience de l'existence de « représentations »
Durée : 30 minutes.

Extension possible : recherche documentaire.

Choisir quelques phrases du Q-sort, faire des groupes et rechercher les définitions au CDI ou sur Internet.

Durée adaptable.



Le Q-sort

AFFIRMATIONS

	Vous devez dire si ces affirmations vous semblent plutôt vraies ou plutôt fausses, et développer un argumentaire.	Moi		Le groupe	
		Vrai ?	Faux ?	Vrai ?	Faux ?
1	Les investissements dans les terres agricoles à l'étranger (<i>land grab</i>) se font prioritairement pour la production d'agrocarburants, ce qui nuit à la satisfaction des besoins alimentaires du monde.				
2	L'agriculture biologique est une préoccupation des pays riches et bien nourris.				
3	L'alimentation durable respecte plus l'environnement que la santé.				
4	Les agriculteurs du Sud produisent aujourd'hui comme nous produisions il y a 100 ans.				
5	Une salade biologique venant d'Espagne est plus durable qu'une salade non biologique venant de mon jardin.				
6	Si l'on veut satisfaire les besoins alimentaires en 2050, il faut trouver des investisseurs dans le domaine de l'agriculture.				
7	L'agro-industrie est plus productive que l'agriculture familiale.				
8	L'agriculture est une activité polluante.				
9	L'eau est une ressource rare. Il faut limiter son usage dans l'agriculture.				
10	L'association agriculture-élevage est indispensable dans un cadre d'agriculture durable.				
11	La monoproduction agricole est dangereuse pour la planète.				
12	L'agriculture est indispensable pour entretenir les paysages.				
13	L'agriculture moderne ne respecte pas les critères de l'agriculture paysanne.				
14	Les produits agricoles sont des produits comme les autres.				
15	L'agriculture doit être subventionnée.				
16	Il faut laisser la terre à ceux qui sont le plus à même de produire.				
17	Les OGM ne servent qu'à enrichir les semenciers.				
18	Les nouvelles technologies sont la solution à la faim dans le monde.				
19	La réforme agraire, c'est voler au riche pour donner au pauvre.				
20	La souveraineté alimentaire c'est permettre à tout le monde un accès à une alimentation en quantité suffisante.				



Le Q-sort

ÉLÉMENTS DE DÉBAT

1	Faux (plus complexe). Certes, comme au Cameroun, sur les 1,5 millions d'hectares ayant fait ou faisant l'objet de tractations entre l'État et les investisseurs étrangers, les deux tiers concernent l'huile de palme. Mais les forêts attirent aussi les acheteurs pour le bois mais également pour obtenir des « crédits carbone » dans le cadre du protocole de Kyoto. L'Arabie saoudite, très dépendante de l'extérieur sur le plan alimentaire, échaudée par la flambée des prix de 2008, cherche à sécuriser ses approvisionnements. Au Mali, si plus de 40 % des baux fonciers visent la production d'agrocarburants, les 60 % restants concernent des productions alimentaires (que les investisseurs ont toutefois le droit d'exporter intégralement).
2	Le rapport <i>Agriculture biologique et sécurité alimentaire</i> de la FAO en mai 2007 montre qu'une agriculture agroécologique permettrait de nourrir 12 milliards d'individus. En maintenant les capacités de production sur le long terme, l'agriculture biologique est aussi une réponse (et une préoccupation) de bon nombre de producteurs des pays pauvres.
3	Faux. Le développement durable implique un juste équilibre entre les trois piliers : économique, social et environnemental. Au niveau environnemental, l'alimentation est un poste important d'émissions de gaz à effet de serre (GES) de chaque citoyen (en moyenne, un repas équivaut à émettre 3 kg équivalent CO ₂). Cela s'explique par le fait qu'un aliment engendre des émissions de GES pour le cultiver ou le produire, le transformer, le conserver, l'emballer et le transporter avant d'arriver dans notre assiette. Au-delà de la malnutrition, sous-nutrition et surnutrition, la question des OGM soulève également débat quant à leur impact sur notre santé (principe de précaution nécessaire ou indispensable ?).
4	Ils sont dans le même espace-temps ! L'agriculteur africain cultivant son champ ne vit pas la même réalité que nos grands-parents. Les moyens techniques, les Marchés agricoles, le niveau d'information... ont bien changé, et il vit avec les mêmes informations, les mêmes influences du Marché mondial que le producteur du Nord. Par ailleurs, l'agriculture du Sud est très variée (agriculture familiale, industrielle...). Ces différents types d'agricultures se côtoient, comme au Brésil par exemple.
5	Il faut considérer divers impacts : l'impact lié au mode agricole choisi (industriel ou biologique) et l'impact lié au mode de transport (opposition entre l'approvisionnement espagnol et l'approvisionnement local). Le bilan n'est pas évident. Cultiver son jardin : le plaisir de faire et de consommer sa propre production ne doit pas être négligé !
6	Vrai. Privés ou publics, il y a nécessité d'investissements dans le domaine agricole, mais dans quel objectif ? Pour quelle agriculture ? Investisseur (privés ou publics) pour rentabiliser un capital ou pour satisfaire les besoins de la population et faire vivre les territoires ? Il existe d'autres leviers pour accompagner le développement des agricultures familiales paysannes. Une plus grande stabilité des prix des produits agricoles et une rémunération décente permettent au paysan de vivre dignement et d'investir pour le développement de son exploitation. Grâce à la formation technique ou à la gestion, l'agriculteur peut s'adapter davantage aux évolutions de son environnement. D'autres facteurs, comme l'accès au crédit et aux intrants, la sécurisation du foncier et le développement de la recherche publique, favorisent également l'essor de l'agriculture.
7	De quelle productivité parle-t-on ? Parfois (rarement) l'agriculture familiale est plus productive à l'hectare (maraîchage, agroécologie). Et si l'on regarde en fonction des consommations intermédiaires (engrais, pesticides), du capital ou de l'énergie, elle est toujours plus productive. En revanche, elle est moins productive par rapport au travail (Agrifamiliale peu mécanisée au niveau mondial). Mais c'est une agriculture dont la finalité est de nourrir les hommes et faire vivre un territoire. Exemple au Brésil, premier agroexportateur mondial, l'agro-industrie exporte et ce sont les petits paysans qui nourrissent le Brésil.
8	Cela dépend essentiellement du mode de production. Toute activité modifie le milieu (est-ce nécessairement une pollution ?).
9	L'eau est effectivement rare dans bon nombre de pays et l'eau potable encore plus. C'est l'une des raisons des investissements dans les terres à l'étranger de l'Arabie saoudite et du Qatar. L'agriculture est très consommatrice d'eau mais des solutions existent pour réduire les volumes utilisés (micro-irrigation, plantes locales et plantes résistantes à la sécheresse...).
10	Pour se maintenir vivant et productif, le sol a besoin d'apports minéraux et organiques. L'élevage et l'apport de fumier permettent cet apport organique. Si les animaux sont nourris à partir de légumineuses, celles-ci enrichissent le sol en azote. L'association cultures et élevage peut être un facteur d'équilibre agraire. Quand il est conduit en hors-sol, cet élevage détruit les ressources alimentaires (céréales) et l'équilibre agraire (pollutions). D'autres solutions d'apports organiques sont possibles en absence d'élevage (résidus de récoltes et compost).
11	La monoproduction favorise le développement des parasites et l'augmentation des traitements chimiques. Il faut donc privilégier les rotations avec un assolement diversifié. Difficile dans le cas de cultures pérennes (vigne par exemple). Privilégier alors des techniques biologiques ou biodynamiques.



Le Q-sort

12	L'agriculture permet de conserver des paysages ouverts. Elle permet de lutter contre les incendies, entretenir les pistes de ski... Mais elle est aussi responsable de déforestation dans les pays tropicaux.
13	Faux. L'agriculture paysanne est définie par une charte (cf. la fiche information « Quelles agricultures ? ») qui va jusqu'à répartir les volumes de production afin de permettre au plus grand nombre d'accéder au métier et d'en vivre.
14	Selon les règles libérales de l'OMC, les produits agricoles doivent être traités comme les autres. Le regard des associations de solidarité et d'économistes est différent car ces produits sont de première nécessité et leur manque entraîne la mort.
15	L'absence de politique agricole en France, le protectionnisme et les subventions auraient conduit à la disparition de l'agriculture et à la désertification rurale. Ces facteurs ont aussi favorisé l'accès à une alimentation moins chère pour le consommateur (moindre salaire et développement de l'industrie). Mais ces subventions favorisent le dumping au niveau international ce qui nuit aux agricultures des pays pauvres qui ne se protègent pas.
16	Le nonaccès à la terre est l'une des trois raisons majeures de la pauvreté et la faim dans le monde avec l'accès au travail et l'accès au Marché (cf. aussi le phénomène du <i>land grabbing</i>).
17	Sous prétexte de mieux nourrir le monde, les OGM (et les brevets qui y sont attachés) favorisent la dépendance aux semenciers et aux producteurs de produits phytosanitaires. Exceptionnellement (riz doré), ces OGM sont issus du monde associatif sans but lucratif. Dans leur usage, les OGM actuels n'augmentent pas les rendements, ne diminuent pas les intrants (sauf les premières années) ni l'eau consommée et ne sont pas moins sensibles aux aléas climatiques. En revanche, ils favorisent la monoculture et la réduction du travail ce qui limite les coûts de production dans le cadre d'une agro-industrie. L'avenir n'est pas figé et il faut encore poursuivre la recherche en milieu fermé.
18	Les nouvelles technologies visent surtout à augmenter la productivité du travail. Qui ne rêve pas de travailler moins ? Mais c'est leur mise en œuvre qui peut avoir des impacts négatifs (avec pour effet de diminuer les emplois). À détailler en fonction des technologies (cf. OGM, réponse 17 ci-dessus)
19	La réforme agraire est un processus de redistribution ou de déconcentration de la terre en faveur des petits paysans. Au-delà d'une redistribution plus équitable des terres, c'est la démocratisation du moyen de production qu'est la terre qui est en jeu. Le nonaccès à la terre est l'une des causes principales de la faim dans le monde (cf. aussi le Mouvement des sans-terres au Brésil).
20	La souveraineté alimentaire est un concept évolutif défini par La Via Campesina qui va bien au-delà de la simple notion de sécurité alimentaire (cf. fiche d'information « La faim sans fin ? »).